

## Le salut universel

Esaïe 60, 1-9 ; Ephésiens 3, 1-6 ; Matthieu 2, 1-12 ; Epiphanie 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

La fête de l'Epiphanie clôt le temps de Noël avec son accent sur la révélation de la lumière du salut divin pour tous les peuples. L'histoire des mages qui vinrent d'orient à la crèche de Jésus, condensée par la suite dans la tradition des trois rois représentant les continents d'Afrique, d'Asie et d'Europe, met en image la réalisation de la prophétie d'Esaïe et la portée universelle de l'Evangile : Dans Esaïe, les nations affluent du monde entier, en portant leurs trésors, vers Jérusalem, où brille la lumière dans les ténèbres de ce monde. Ils ramènent de loin les enfants dispersés du peuple de Dieu.

Après le traumatisme de l'exil babylonien, Esaïe ne parle ni de victoire ni d'oppression de ces autres nations, mais de rassemblement et de restitution. Les nations viennent, avec leurs trésors, de leur propre volonté pour manifester la gloire de Dieu. Et l'évangile de Matthieu élargit cette image : Avec les mages devant la crèche, l'humanité est unie dans l'adoration du Dieu seul, incarné en Jésus Christ. Cet enfant est né pour tous : pour les juifs comme les non-juifs ; pour les personnes de tous les sexes et identités de genre ; pour les personnes de toutes les apparences et de tous les âges. Et tous, ils viennent à sa crèche : bergers humbles ou mages majestueux.

L'on ne peut pas exagérer l'importance de l'universalisme pour la religion chrétienne et pour l'humanité entière. Cette idée que le salut de Dieu soit destiné à tous les humains a profondément marqué la théologie chrétienne et l'histoire de l'église et a formé les bases de nos institutions sociétales et de nos lois séculaires, bref de notre manière de réfléchir à la bonne organisation de notre communauté humaine. L'universalisme, l'idée que tous les humains soient égaux devant un seul et même Dieu et possèdent la même dignité, est aussi simple qu'elle reste difficile à mettre en œuvre jusqu'aujourd'hui.

Le besoin d'un universalisme ne naît qu'au moment où plusieurs groupes de gens doivent organiser une vie commune ensemble. A ce moment-là, un Dieu ancestral, propre à chaque clan, ne suffit plus ; il faut maintenant un Dieu qui intègre de plus en plus de monde – un Dieu qui propose une nouvelle forme d'appartenance qui va au-delà du plan familial. L'on peut observer cette évolution de l'image de Dieu dans l'Ancien Testament, depuis le Dieu ancestral d'Abraham, d'Isaak et de Jacob, jusqu'au Dieu qui fait briller sa lumière à Jérusalem pour les nations.

La nécessité de l'universalisme correspond à la grandeur d'un empire et au nombre des nations qui doivent y trouver une base d'identification pour vivre ensemble en paix. Tout culte impérial a une dimension universelle, dans la mesure où un empire s'étend par définition sur plusieurs cultures qu'il doit unifier. Les empires mésopotamiens, égyptiens et romains déifiaient leurs empereurs et obligeaient tous les sujets à les vénérer. Voici la forme la plus simple, mais la moins durable, d'un culte universel. Aucun de ces cultes ne survit jusqu'aujourd'hui. Et toutefois, les cultes des empereurs romains ont marqué les récits de la naissance de Jésus que nous transmettent les évangiles de Luc et de Matthieu. En transmettant l'histoire des mages qui viennent d'orient adorer Jésus, l'évangile de Matthieu, écrit en l'an 80, s'appuie sur un grand évènement qui eut lieu 15 ans plus tôt, dans les premières années du règne de l'empereur Néron.

Au début de son règne, l'empereur Néron se mit d'accord avec le roi arménien Tiridate, qui était considéré comme un mage, un savant des astres, de lui financer un immense cortège qui s'étendit sur neuf mois pour se rendre d'Arménie jusqu'à Rome. Il était considéré comme le « convoi des mages ». Néron payait pour chaque jour de ce cortège une somme exorbitante. Tiridate et sa cour chevauchaient en grande pompe, suivis de nombreux Romains et de trois mille cavaliers parthes. Chaque ville qu'ils passaient les accueillait avec une belle réception. Arrivé à Rome, Tiridate s'approcha de Néron devant les foules sur le forum, se prosterna devant lui et dit « Seigneur, je suis un descendant d'Arsakès, le fondateur de la dynastie des parthes. Je m'incline devant toi comme devant mon Dieu et me prosterne devant toi comme mon Mithras. »

Les nouvelles de ce cortège et de son arrivée à Rome parcouraient l'empire entier. Impossible donc pour les premiers lecteurs et auditeurs de l'évangile de Matthieu de ne pas y penser. Les contrastes entre le cortège de Tiridate vers Néron et la venue des mages à Bethléem sont puissants. Ces derniers partirent de leur propre volonté, guidés par une étoile, pour s'incliner devant un nouveau-né dans un lieu humble, à l'écart des centres de pouvoir. En envoyant ce cortège de mages subversif à Bethléem, l'auteur de l'évangile de Matthieu créa non seulement une satire sur la manière de Néron à se mettre en scène ; bien plus, il appuya la différence entre le règne des empereurs de ce monde et le royaume de Dieu qui commença avec la naissance de Jésus Christ.

Comme l'enfant Jésus, l'universalisme chrétien naît dans un milieu impérial. Mais la religion chrétienne porte en elle une critique aiguë de tout empire, de tout règne humain aussi absolu que l'était l'empire romain. Le règne qu'elle annonce est celui de Dieu seul : son royaume, son « empire » est éternel, est juste, est promis à tous ceux qui croient en lui. Même si plus tard, le christianisme devint lui-même la religion de l'empire romain, il garda son message de résistance à toute domination humaine. Et avec cela, il ouvrit la porte à un universalisme au-delà de tout empire humain : Le royaume de Dieu nous donne une appartenance nouvelle, au-delà de toute appartenance familiale, ethnique ou nationale. En adorant Jésus avec les mages, nous devenons tous citoyens égaux de son royaume.

Nous recevons cette Bonne Nouvelle dans notre monde d'aujourd'hui, avec toutes ses ombres et ses lumières. Depuis les temps bibliques, l'humanité a tant évolué – et pourtant, les questions de justice, de pouvoir, d'égalité, de respect et de protection des démunis, bref les questions de la bonne vie pour tous sont aussi importantes que jamais. Si notre désir reste vivant, de voir monter la lumière de Dieu sur son humanité ; si nous attendons avec impatience la venue de son royaume, alors faisons comme les mages : sortons de notre confort et laissons le Seigneur de l'univers nous guider vers l'inconnu par son étoile. Quoi qu'il nous arrive dans cette nouvelle année, sa bénédiction est sur chacune, chacun de nous.

Amen

## Le salut universel

Esaïe 60, 1-9 ; Ephésiens 3, 1-6 ; Matthieu 2, 1-12 ; Epiphanie 2025, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

La fête de l'Épiphanie clôt le temps de Noël avec son accent sur la révélation de la lumière du salut divin pour tous les peuples. L'histoire des mages qui vinrent d'orient à la crèche de Jésus, condensée par la suite dans la tradition des trois rois représentant les continents d'Afrique, d'Asie et d'Europe, met en image la réalisation de la prophétie d'Esaïe et la portée universelle de l'Évangile : Dans Esaïe, les nations affluent du monde entier, en portant leurs trésors, vers Jérusalem, où brille la lumière dans les ténèbres de ce monde. Ils ramènent de loin les enfants dispersés du peuple de Dieu.

Après le traumatisme de l'exil babylonien, Esaïe ne parle ni de victoire ni d'oppression de ces autres nations, mais de rassemblement et de restitution. Les nations viennent, avec leurs trésors, de leur propre volonté pour manifester la gloire de Dieu. Et l'évangile de Matthieu élargit cette image : Avec les mages devant la crèche, l'humanité est unie dans l'adoration du Dieu seul, incarné en Jésus Christ. Cet enfant est né pour tous : pour les juifs comme les non-juifs ; pour les personnes de tous les sexes et identités de genre ; pour les personnes de toutes les apparences et de tous les âges. Et tous, ils viennent à sa crèche : bergers humbles ou mages majestueux.

L'on ne peut pas exagérer l'importance de l'universalisme pour la religion chrétienne et pour l'humanité entière. Cette idée que le salut de Dieu soit destiné à tous les humains a profondément marqué la théologie chrétienne et l'histoire de l'église et a formé les bases de nos institutions sociétales et de nos lois séculaires, bref de notre manière de réfléchir à la bonne organisation de notre communauté humaine. L'universalisme, l'idée que tous les humains soient égaux devant un seul et même Dieu et possèdent la même dignité, est aussi simple qu'elle reste difficile à mettre en œuvre jusqu'aujourd'hui.

Le besoin d'un universalisme ne naît qu'au moment où plusieurs groupes de gens doivent organiser une vie commune ensemble. A ce moment-là, un Dieu ancestral, propre à chaque clan, ne suffit plus ; il faut maintenant un Dieu qui intègre de plus en plus de monde – un Dieu qui propose une nouvelle forme d'appartenance qui va au-delà du plan familial. L'on peut observer cette évolution de l'image de Dieu dans l'Ancien Testament, depuis le Dieu ancestral d'Abraham, d'Isaak et de Jacob, jusqu'au Dieu qui fait briller sa lumière à Jérusalem pour les nations.

La nécessité de l'universalisme correspond à la grandeur d'un empire et au nombre des nations qui doivent y trouver une base d'identification pour vivre ensemble en paix. Tout culte impérial a une dimension universelle, dans la mesure où un empire s'étend par définition sur plusieurs cultures qu'il doit unifier. Les empires mésopotamiens, égyptiens et romains défiaient leurs empereurs et obligeaient tous les sujets à les vénérer. Voici la forme la plus simple, mais la moins durable, d'un culte universel. Aucun de ces cultes ne survit jusqu'aujourd'hui. Et toutefois, les cultes des empereurs romains ont marqué les récits de la naissance de Jésus que nous transmettent les évangiles de Luc et de Matthieu. En transmettant l'histoire des mages qui viennent d'orient adorer Jésus, l'évangile de Matthieu, écrit en l'an 80, s'appuie sur un grand événement qui eut lieu 15 ans plus tôt, dans les premières années du règne de l'empereur Néron.

Au début de son règne, l'empereur Néron se mit d'accord avec le roi arménien Tiridate, qui était considéré comme un mage, un savant des astres, de lui financer un immense cortège qui s'étendit sur neuf mois pour se rendre d'Arménie jusqu'à Rome. Il était considéré comme le « convoi des mages ». Néron payait pour chaque jour de ce cortège une somme exorbitante. Tiridate et sa cour chevauchaient en grande pompe, suivis de nombreux Romains et de trois mille cavaliers parthes. Chaque ville qu'ils passaient les accueillait avec une belle réception. Arrivé à Rome, Tiridate s'approcha de Néron devant les foules sur le forum, se prosterna devant lui et dit « Seigneur, je suis un descendant d'Arsakès, le fondateur de la dynastie des parthes. Je m'incline devant toi comme devant mon Dieu et me prosterne devant toi comme mon Mithras. »

Les nouvelles de ce cortège et de son arrivée à Rome parcouraient l'empire entier. Impossible donc pour les premiers lecteurs et auditeurs de l'évangile de Matthieu de ne pas y penser. Les contrastes entre le cortège de Tiridate vers Néron et la venue des mages à Bethléem sont puissants. Ces derniers partirent de leur propre volonté, guidés par une étoile, pour s'incliner devant un nouveau-né dans un lieu humble, à l'écart des centres de pouvoir. En envoyant ce cortège de mages subversif à Bethléem, l'auteur de l'évangile de Matthieu créa non seulement une satire sur la manière de Néron à se mettre en scène ; bien plus, il appuya la différence entre le règne des empereurs de ce monde et le royaume de Dieu qui commença avec la naissance de Jésus Christ.

Comme l'enfant Jésus, l'universalisme chrétien naît dans un milieu impérial. Mais la religion chrétienne porte en elle une critique aiguë de tout empire, de tout règne humain aussi absolu que l'était l'empire romain. Le règne qu'elle annonce est celui de Dieu seul : son royaume, son « empire » est éternel, est juste, est promis à tous ceux qui croient en lui. Même si plus tard, le christianisme devint lui-même la religion de l'empire romain, il garda son message de résistance à toute domination humaine. Et avec cela, il ouvrit la porte à un universalisme au-delà de tout empire humain : Le royaume de Dieu nous donne une appartenance nouvelle, au-delà de toute appartenance familiale, ethnique ou nationale. En adorant Jésus avec les mages, nous devenons tous citoyens égaux de son royaume.

Nous recevons cette Bonne Nouvelle dans notre monde d'aujourd'hui, avec toutes ses ombres et ses lumières. Depuis les temps bibliques, l'humanité a tant évolué – et pourtant, les questions de justice, de pouvoir, d'égalité, de respect et de protection des démunis, bref les questions de la bonne vie pour tous sont aussi importantes que jamais. Si notre désir reste vivant, de voir monter la lumière de Dieu sur son humanité ; si nous attendons avec impatience la venue de son royaume, alors faisons comme les mages : sortons de notre confort et laissons le Seigneur de l'univers nous guider vers l'inconnu par son étoile. Quoi qu'il nous arrive dans cette nouvelle année, sa bénédiction est sur chacune, chacun de nous.

Amen